

Portes ouvertes le 9 novembre 2023

esprijournal



AGENDA

Midi botanique

Musée et Jardin botanique
de Lausanne
Av. de Cour 14B / 1007 Lausanne
Tél. +41 21 316 99 88
Entrée libre
Novembre à avril, 10h-17h

Atlas, la flore vaudoise d'hier à aujourd'hui

Département de Botanique
Av. de Cour 14 bis / 1007 Lausanne
Tél. +41 21 316 99 88
Du 12 mai 2023 au 31 mars 2024
Mai à octobre, 10h-18h30
Novembre à avril, 10h-17h

Soirée du climat – 14 novembre

Salle de spectacles
Rue de Lausanne 37 / 1020 Renens
à 17h30

Le potager, Prangins, Exposition à ciel ouvert

Musée national suisse
Château de Prangins
Av. Général Guiguer 3 / 1197 Prangins
Tél +41 22 994 88 90
nationalmuseum.ch
Mars 2022 - 21. février 2025

Exposition photos de Julien « Dans l'intimité de nos forêts »

Espace Jeanne Fournier,
70 rue de la Redoute
39220 Les Rousses (France)
Du 9 au 21 décembre
Vernissage, le vendredi 15 décembre
de 17h à 22h

IMPRESSUM

COUVERTURE: PEINTURE DE CHARLES WANNAZ

ONT PARTICIPE A CE NUMERO: SARAH ALDAAWAS, SERGE BIANCHIN, NAHOM HABTEMARIAM, MAURIZIO NATALI,
AUDREY ROGIVUE, JONAS SCHALLER

COORDINATION: SOPHIE PERRAUDIN ET CHARLINE MARMIER

ADRESSE & CONTACT: CHEMIN DES ROSIERS 1 - 1860 AIGLE - INFO@ESPRI-VD.CH - 024 466 14 17

GRAPHISME: ULTRASTUDIO

IMPRESSION: FOYERS VALAIS DE COEUR

SOMMAIRE

05 **INTERVIEW: ALEX COMBERNOUS**

06 **LA FORÊT DU RISOU**

10 **DE MON PAYS A LA SUISSE:
TEMOIGNAGE**

14 **L'INTELLIGENCE DE LA FORÊT**

20 **LE BOIS SUISSE**

22 **ÉCOLOGIE OU ÉCONOMIE ?**

24 **ESPRI OUVRE SES PORTES**

EDITORIAL

Ça y est : les arbres perdent leurs feuilles, le froid s'installe, les jours raccourcissent... L'hiver arrive à grands pas ! Pour vous réchauffer le cœur (et l'esprit), venez découvrir, ou redécouvrir, notre association basée à Aigle, à l'occasion de nos portes ouvertes le 9 novembre prochain. Cet évènement débutera par une conférence de la fondation ProSpecieRara, qui nous plongera dans le monde passionnant des fruits sauvages. Puis, nous aurons l'honneur de recevoir trois artistes peintres et un sculpteur pour le vernissage «Le nu perdu» à 18h. Pour couronner le tout, nous aurons le plaisir de trinquer avec vous lors du cocktail dînatoire prévu à 18h30, afin de vous présenter à toute l'équipe ESPRI et de faire mutuellement mieux connaissance. Vous êtes déjà pris le 9 novembre ? Pas de panique ! Les œuvres exposées seront visitables librement dans nos locaux jusqu'au 18 novembre. De quoi étayer votre curiosité... et commencer l'hiver du bon pied !

CHARLINE MARMIER, FORMATRICE

EQUIPE ESPRI : ALEX COMBERNOUS

Depuis un an, il s'occupe de gérer les activités et de donner les compétences nécessaires aux participants de la mesure ESPRI pour exécuter les travaux dans les meilleures conditions. Toujours souriant, il motive ses troupes avec un enthousiasme contagieux.

JOURNALISTE : SERGE BLANCHIN

Qui es-tu ?

Je m'appelle Alex Combernous, j'ai 53 ans, j'ai quatre grands enfants et j'habite la commune de Blonay-Saint-Légier. Pendant mon temps-libre, j'aime faire du vélo, jardiner et lire des romans du genre littéraire thriller psychologique. Je me définis comme une personne optimiste, enthousiaste et spontanée, et j'ai le sens de l'humour !

Peux-tu présenter ton parcours professionnel ?

J'ai commencé en tant qu'apprenti forestier bûcheron au Pays d'en Haut pendant 3 ans. Après obtention de mon CFC, j'ai travaillé six ans en entreprise privée à Oron-la-Ville. J'ai poursuivi ma formation en travaillant comme contre-maître forestier, ce qui m'a permis de tenir le rôle de chef de service à la commune de Saint-Légier. J'ai occupé ce poste pendant 27 ans. Puis, ESPRI a constitué l'opportunité pour moi de prendre un tournant dans ma carrière et de découvrir un encadrement social tout en restant lié à la nature.

Peux-tu décrire le rôle que tu as chez ESPRI ?

Je suis responsable d'activités, ce qui requiert d'encadrer les participants, de les soutenir et de leur transmettre des compétences tout en étant à leur écoute.



Quelles sont les tâches qui te sont confiées ?

Elles sont très diverses et vont de l'arrachage de plantes néophytes à l'entretien de chemins pédestres ou encore la pose de barrières, le fauchage de prés ou la fabrication de tables. Toutes ces tâches sont liées au secteur de la nature et permettent aux participants de développer de nouvelles compétences.

Quel a été ton plus grand défi dans la vie ?

Mon plus grand défi n'est pas lié au professionnel et c'est d'avoir élevé mes quatre enfants avec mon épouse.

LA FORÊT DU RISOUD: UN TRÉSOR DE BOIS DE RÉSONANCE

À la croisée de la nature et de la musique, la Forêt du Risoud dévoile son trésor : plongez dans l'histoire millénaire de la lutherie, explorez les secrets du bois d'épicéa du Risoud et découvrez son rôle insoupçonné pendant la Seconde Guerre mondiale. Une symphonie de traditions et d'héritages qui résonne au cœur des montagnes du Jura. JOURNALISTE: JONAS SCHALLER



Le bois de résonance: le secret du son parfait

La forêt du Risoud est une merveille naturelle qui a gagné une renommée mondiale grâce à son bois de résonance exceptionnel. Les luthiers et les musiciens du monde entier considèrent ce bois comme l'un des meilleurs pour la fabrication d'instruments de musique à cordes, en particulier les guitares classiques ou folk. Au cœur de cette forêt, les épicéas (*Picea abies*) poussent dans des conditions uniques: leur croissance lente, le climat de montagne et le sol spécifique donnent naissance à un bois d'une qualité exceptionnelle pour la lutherie. Le bois d'épicéa du Risoud est apprécié pour sa densité, sa résonance et sa texture fine. Cela en fait un matériau idéal pour les tables d'harmonie des instruments à cordes.

Une histoire profondément enracinée dans la lutherie

La tradition de la lutherie dans la région du Risoud remonte à plusieurs siècles. Les artisans locaux ont su exploiter les qualités uniques du bois de résonance pour créer des instruments de musique de renommée internationale. La région s'est forgé une réputation distinguée dans le monde de la lutherie. La quête de bois précieux continue d'inspirer les luthiers contemporains qui cherchent à perpétuer la tradition de la fabrication d'instruments exceptionnels.

Au-delà de la matière première

Le bois de résonance du Risoud est bien plus qu'une simple matière première pour les luthiers. Il incarne la beauté naturelle de la région et l'harmonie entre la nature et l'art. Les luthiers de renom choisissent ce bois non seulement pour ses propriétés acoustiques exceptionnelles, mais aussi pour sa capacité à raconter une histoire musicale et à émouvoir par sa sonorité chaleureuse.

Un héritage précieux

Aujourd'hui, la forêt du Risoud continue de jouer un rôle essentiel dans le monde de la lutherie. Les luthiers contemporains, tout comme leurs prédécesseurs, recherchent le bois de résonance du Risoud pour perpétuer la tradition de la fabrication d'instruments de musique exceptionnels. C'est un héritage précieux qui se poursuit, unissant la nature, l'art et la musique d'une manière unique.

LA FORÊT DU RISOUD



Interview avec Dieter Hillewaere À la rencontre d'un luthier passionné

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Né en Belgique en 1981, je réside à Sierre depuis 14 ans et suis marié à une Suisseuse. Je construis, répare et loue des instruments, en plus de donner des cours à ceux qui souhaitent fabriquer leur propre instrument.

Que sais-tu de la forêt du Risoud ?

La forêt du Risoud, située à la frontière entre la vallée de Joux et la France, est une forêt ancienne fournissant de beaux arbres pour divers travaux du bois, notamment de l'épicéa utilisé en lutherie. J'ai eu l'occasion de rencontrer Jean-Marie Lehmann, scieur de bois de résonance, qui s'approvisionne en bois dans cette forêt ainsi que dans celle de la Brévine.

Que penses-tu des qualités que l'on peut retrouver dans l'épicéa du Risoud ?

Il est essentiel de savoir que seulement un arbre sur 10 000 est de qualité suffisante pour être utilisé comme bois de résonance. Les troncs idéaux poussent généralement sur le versant nord d'une montagne en raison de leur croissance plus lente, ce qui rend leurs veines plus serrées. Un bois de résonance idéal doit être régulier, sans nœuds, avec des veines tendres aussi fines que possible. Les bois du Risoud, plus lourds que ceux d'Italie, sont préférés pour la construction des tables d'harmonie de guitares, tandis que ceux d'Italie sont privilégiés pour celles des violons.

As-tu des planches du Risoud dans ton stock ?

Bien sûr, j'ai toujours des planches d'épicéa de cette forêt dans mon stock, ainsi que celles du Grison, afin de pouvoir choisir en fonction du projet en cours. J'ai également quelques planches des forêts d'Italie pour la construction de mes violons.

Tu achètes tes planches déjà sèches de quelques années chez le scieur. Les laisses-tu sécher davantage dans ton atelier avant de commencer à les travailler ?

Oui, j'essaie de les laisser sécher de 2 à 3 ans dans mon atelier avant de les utiliser pour un instrument. Le bois sèche d'environ 1 cm par année dans le sens de la longueur. Le scieur vend ses planches sciées à 7 mm d'épaisseur, et elles finiront à environ 3 mm une fois travaillées par le luthier. Normalement, on dit qu'une planche est prête à être travaillée après un an de séchage seulement, mais je préfère attendre de 5 à 8 ans avant de m'en servir.

Que peux-tu me dire sur Jean-Marie Lehmann ?

Je l'ai rencontré au tout début de mon arrivée en Suisse. C'est une personne passionnée par le bois de résonance, traitant ses planches comme des amis. Après son AVC en 2004, il a dû arrêter de construire ses guitares lui-même, mais a continué le travail de scieur de bois de résonance avec son seul bras valide. Je l'ai aidé plusieurs fois à débiter les grands troncs.

**L'épopée humanitaire dans l'ombre des arbres du Risoud :
Sauvetage des Juifs Français pendant la Seconde Guerre mondiale.**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Forêt du Risoud, à la frontière franco-suisse, a été le refuge vital de nombreux Juifs Français fuyant l'oppression nazie. Les bois touffus ont fourni une couverture naturelle. Des résistants et des civils ont secrètement guidé les Juifs à travers les sentiers cachés, faisant de la forêt un passage sûr pour éviter les patrouilles des Allemands.

La proximité de la frontière franco-suisse a ajouté une dimension stratégique, permettant aux Juifs de traverser la forêt pour trouver asile en Suisse. Aujourd'hui, le Risoud conserve discrètement les marques de cette période héroïque, soulignées par quelques mémoriaux. La forêt reste un rappel concret de la résistance humaine, même dans les périodes les plus sombres.



LÉGENDE : DIETER HILLEWAERE DANS SON ATELIER À SIERRE. CRÉDIT PHOTOS : © OLIVIER COCCA

DE MON PAYS A LA SUISSE: TÉMOIGNAGES.

Ils étaient coiffeur, chef d'entreprise ou étudiant dans leur pays, puis les conflits les ont forcés à prendre la route.... Après un long parcours, des expériences personnelles et professionnelles fortes, ils vivent aujourd'hui en Suisse, et sont des participants actifs de la mesure ESPRI. Dans cet article, trois d'entre eux nous racontent d'où ils viennent et comment ils se projettent en pays helvète.

JOURNALISTE : MAURIZIO NATALI



CRÉDIT PHOTO: AMY HUMPHRIES / UNSPLASH



Portrait de Ghenet, auxiliaire de santé

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Ghenet, je suis Érythréenne, j'ai 34 ans. J'ai une fille, j'habite à Aigle. Je vis en Suisse depuis 2015.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Dans mon pays, j'ai travaillé dans une pâtisserie comme vendeuse et caissière. J'ai un diplôme de coiffeuse. Quand j'ai voulu quitter l'Érythrée, je suis d'abord allée au Soudan en 2014. Je suis restée dix mois là-bas, ce n'était pas facile parce-que j'étais enceinte de ma fille. J'ai accouché en 2015, puis quand ma fille a eu six mois, j'ai voulu aller en Libye avec ma fille et mes amis, qui m'ont aidée et se sont occupés de ma fille. C'était au mois de juillet : nous sommes arrivées en Libye, j'y suis restée pendant un mois. Ensuite nous sommes passées en Italie avec des bateaux, et j'ai voulu continuer en Suisse. Finalement, le 17 août 2015, je suis arrivée ici en Suisse.

Quelle est votre expérience professionnelle en Suisse ?

En 2020, j'ai suivi des cours de français, ce qui m'a permis de trouver un stage dans une EMS à Lausanne. J'ai fait du coaching avec OSEO. En 2021, j'ai fait un stage comme aide-éducatrice avec les enfants. Après je suis arrivée chez ESPRI, une association qui nous aide à chercher du travail, où il y a des cours de français et où on peut faire un journal. J'ai réussi grâce à Marie Hengy à trouver un contrat de travail. Chez ESPRI j'ai amélioré mon français, j'ai aussi fait le journal avec Sophie.

Quelle est votre situation actuelle ?

Actuellement j'ai signé un contrat de travail à l'EMS « La résidence » à Bex. Je travaille comme auxiliaire de santé de vie : j'accompagne les personnes âgées qui ont des difficultés dans leur vie quotidienne. Par exemple, je peux les aider à faire leurs courses, à se déplacer, à s'habiller et à prendre leurs repas. Je peux aussi leur faire une nouvelle coupe de cheveux !

Quelles sont vos principales qualités ?

Je suis une personne généreuse, patiente et j'aime bien travailler en équipe. Je suis dynamique aussi. Mon principal défaut : je suis un peu timide !



Portrait de Sarah Aldawas, femme d'entreprise

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Sarah Aldawas, je suis Syrienne, j'ai 35 ans. J'habite à Aigle. Je suis mariée et j'ai quatre enfants : une grande fille de 14 ans et une autre de 9 ans, un garçon de 12 ans et un autre de 6 ans. Je suis arrivée en Suisse en 2019.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

En 2009, dans la ville de Deir Er-Zor, au nord-est de la Syrie, j'ai ouvert deux boutiques de vêtement, côte à côte : une de 30m² et l'autre de 40m². Je vendais des vêtements pour femmes et enfants. Je travaillais de 9h30 à 12h30, puis je faisais une grande pause de deux heures. Je revenais pour ouvrir de 14h30 à 17h. Parfois, mon mari m'aidait et ma sœur aussi. Quand j'ai commencé à vendre des vêtements, j'ai investi avec un petit capital en pariant que je développerais mon entreprise. Et j'ai réussi ! J'ai pu vivre confortablement, mais cinq ans plus tard, la guerre est arrivée dans mon pays et m'a forcée à tout quitter.

Avez-vous un projet professionnel ?

Oui : je veux continuer à vendre des vêtements car c'est un secteur que j'aime beaucoup. Si on a de l'expérience et des connaissances dans ce domaine, on peut rapidement réussir à gagner sa vie. Je possède les deux, c'est pourquoi j'espère un jour ouvrir ma propre boutique. Je voudrais achever ce que je n'ai pas eu le temps de terminer dans mon pays. Actuellement, je recherche donc un emploi dans la vente de vêtements.

Pourquoi avez-vous choisi de vendre des vêtements ?

Parce que j'aime ce travail et j'y suis très habituée, c'était mon travail dans mon pays. C'est un secteur dans lequel j'ai des facilités : j'ai beaucoup d'expérience avec les clients.

Quelle sont vos principales qualités ?

Je suis très organisée et je communique facilement avec les gens. J'aime le travail en équipe. Je suis patiente et compréhensive avec les personnes.



Portrait de Nahom, travailleur et rêveur

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Nahom, je viens d'Erythrée. J'ai 21 ans et j'habite à Montreux.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai quitté l'Erythrée en 2018, après je suis allé en Ethiopie. J'ai vécu une année en Ethiopie. Je suis arrivé en Suisse en 2020.

Quelle est votre expérience professionnelle en Suisse ?

J'ai fait une semaine de stage en tant qu'installateur sanitaire : avec une équipe, nous sommes allés dans une grande maison et nous avons fait l'isolation, soudé des tubes, installé des salles de bain. J'ai beaucoup aimé ça : aller chez les gens et trouver une solution à des problèmes dans leur maison. J'aime travailler avec des tuyaux.

Pouvez-vous décrire plus en détail le métier d'installateur sanitaire ?

Oui : l'installateur sanitaire sert à faire la distribution de l'eau potable et fait du dépannage dans les maisons ou les appartements. Il doit installer des tuyaux d'abord, et travailler en même temps que d'autres professionnels : les maçons, les électriciens, les plâtriers... il pose des tuyaux dans les murs avant que les maçons couvrent le toit. Il dispose aussi des petits tuyaux dans différentes pièces, principalement la salle de bain : il s'occupe des baignoires, des lavabos, des miroirs...

Quelles sont les qualités requises pour ce métier ?

Pour devenir installateur sanitaire, il faut d'abord avoir des connaissances en mathématiques. Il faut aussi être habile avec ses mains, et c'est important d'avoir une bonne résistance physique. Il faut aussi savoir à travailler avec une équipe.

Quels sont tes projets pour le futur ?

Je veux apprendre ce métier ; réussir dans ce domaine professionnel pour pouvoir vivre correctement. Mon but est de réussir à devenir indépendant, et de conduire un jour une Lamborghini !

L'INTELLIGENCE DE LA FORÊT

Les arbres ont-ils une conscience ? Savent-ils communiquer ? Y a-t-il une forme d'intelligence dans l'organisation d'une forêt ? Nous allons découvrir dans cet article quelques mystères de la forêt.

JOURNALISTE : AUDREY ROGIVUE



CRÉDIT PHOTO : JEREMY BISH / UNSPLASH

Que serait notre planète bleue sans ces grands êtres longilignes aux doigts ornés de vert ? Les arbres majestueux qui ornent nos paysages, qui pour certains nous nourrissent, pour d'autres nous soignent grâce à leurs essences, qui réchauffent nos foyers par le feu ou encore qui nous permettent de construire habitats et mobiliers. Dans les cimes et sous nos pieds, une forme d'intelligence et un monde secret existent et sont bien plus vastes et complexes que ce que nous voyons et croyons. De récentes découvertes scientifiques apportent une nouvelle compréhension du monde végétal, et des faits étonnants ont été reportés.

Le langage des êtres de nos bois

Une grande partie de l'arbre, auquel nous prêtons parfois peu attention, se trouve sous terre. Les racines des arbres peuvent s'étendre sur deux à quatre fois leurs ramures. Et elles s'entremêlent entre espèces différentes.

Sur le sol et sous le sol poussent de nombreux types de champignons. Les champignons ont eux aussi besoin de se connecter à la terre, par ce qu'on pourrait considérer être leurs racines. Ils déploient des petits filaments blancs, qu'on appelle des hyphes. Ensemble, ces hyphes forment tout un réseau ; le mycélium, qui est l'appareil végétatif des champignons. Le mycélium vit parmi les racines des arbres et des plantes de la forêt.

Ce réseau souterrain parcourt toute la forêt et relie les arbres entre eux. Ils peuvent se transmettre des informations et partager des ressources par cet intermédiaire. Les informations passent par les petits fils à la vitesse d'un centimètre par seconde. Les arbres interagissent en permanence par ce canal.



Les champignons et les arbres vivent en symbiose, soit une relation étroite dont bénéficient les deux organismes. Ce circuit mycorhizien peut influencer la survie, la croissance, la santé et le comportement des arbres qui y sont liés.

Le réseau est utilisé pour procéder à des échanges nutritifs. Les champignons partagent aux arbres les nutriments qu'ils tirent du sol : des phosphates et des nitrates ; tandis que les arbres offrent leurs sucres et autres produits de photosynthèse à ce réseau fongique.

Des chercheurs en écologie forestière ont également découvert que d'autres substances, comme le phosphore, l'azote, l'eau et le sucre, pouvaient aussi être transmises d'un arbre à l'autre à travers cette organisation racinaire. Ce système complexe agirait comme une sorte de « cerveau » de la forêt.

Cet entrelacement racinaire a été appelé le « Wood Wide Web » ou « l'Internet des arbres » par les chercheurs. Effectivement, si on en faisait une cartographie souterraine, il ressemblerait étrangement à notre « World Wide Web », aux circuits cérébraux, ou encore à nos réseaux routiers. D'après les scientifiques, presque toutes les espèces végétales entretiennent des relations avec ce réseau fongique vivant dans le sol.



Grâce à cet internet souterrain, les arbres peuvent également envoyer des alertes aux autres arbres en cas d'attaques d'insectes ou d'animaux. Par le réseau mycélium, un signal d'attaque ou de peur est envoyé aux arbres voisins, par l'arbre attaqué. Ces derniers, recevant les signaux, peuvent également produire un messenger chimique de défense et contrer les agressions.

Par exemple, si une chenille grignote les feuilles d'un arbre, l'arbre envoie une impulsion électrique qui se répand grâce à ses racines et au réseau de champignon. Le message se diffuse aux arbres qui se trouvent aux alentours. Ceux-ci peuvent fabriquer les anticorps qui leurs sont nécessaires, sous forme d'un tanin amer qui rend leurs feuilles immangeables. L'animal cessera de manger les feuilles et s'en ira. D'autres émettent des substances chimiques qui attirent des prédateurs amateurs de petites bêtes et insectes. Les prédateurs les effrayeront puis se nourriront de ceux qui à la base attaquaient les arbres. Le vent est aussi un grand allié des arbres. Il peut transporter des signaux d'alarmes d'une plante à l'autre, sous forme de substances volatiles comme l'éthylène.

La vie communautaire dans les forêts

Dans les forêts, les arbres vivent en communauté. Ils apprécient la proximité de leurs congénères et sont des êtres sociaux. Ils prennent également soin les uns des autres, communiquent et s'entraident.

Une forme d'amitié entre certains arbres existe. Par exemple, ceux qui se reconnaissent comme alliés, déploient leurs branches dans des directions opposées à leurs acolytes pour ne pas les déranger et les laisser puiser la lumière du soleil pour effectuer leur photosynthèse. Les liens racinaires de certains « couples », sont si forts que si l'un meurt, l'autre n'arrive pas à survivre.

Des recherches ont observé que certains arbres, appelés « arbres mères », reconnaissent certains autres comme leurs petits. Les « arbres mères » relient leurs racines aux jeunes pour leur transmettre des glucides, et leur envoyer des substances nourricières. La reconnaissance se fait par les terminaisons nerveuses qui se trouvent à l'extrémité de leurs racines, et leur permettent de différencier leurs voisins.

Il a été découvert qu'une vieille souche était maintenue en vie par des arbres plus jeunes pour qu'ils puissent bénéficier de la transmission de son savoir. La souche n'était pas morte, mais elle devait bien consommer du glucose pour être maintenue en vie. Par le réseau racinaire, les plus jeunes subvenaient aux besoins de cet ancêtre. Elle recevait du carbone, nécessaire à sa survie, produit par les feuilles de ses voisins.

Conclusion

Cette communication entre les arbres est un exemple fascinant de coopération et d'entraide dans le règne végétal. Elle montre que les arbres ne sont pas des entités isolées, mais qu'ils sont connectés et qu'ils interagissent les uns avec les autres pour le bien-être de l'écosystème dans lequel ils se trouvent. Ce système est certes plus lent que celui du règne animal, mais il existe bel et bien.

Peut-être que lors de votre prochaine balade en forêt, vous vous émerveillerez en portant un nouveau regard sur les arbres. Ou lors de votre prochaine cueillette automnale de champignons, vous penserez à ce réseau sous-terrain et vous vous direz que la nature a encore bien des secrets à nous livrer...

D'AUTRES ÉTUDES SCIENTIFIQUES : LE SAVIEZ-VOUS ?

Il a été observé que les arbres sont dotés de sens. Les plantes ont des perceptions et le sens de l'adaptation. Par exemple, si une plante est dans un environnement venteux, elle va s'adapter à ce dernier. Elle va augmenter sa résistance en élargissant son tronc, en poussant plutôt en largeur qu'en longueur pour être plus robuste face au vent.

Des études confirment que les plantes émettent des sons. Lorsqu'un acide aminé passe dans une cellule, elle produit une oscillation, donc une vibration, qui crée un son. À notre oreille humaine, le son est si infime qu'on ne peut le percevoir. Mais les insectes qui émettent eux aussi des vibrations, captent celles des plantes et peuvent communiquer par ce biais.

SOURCES

LIVRE : LA VIE SECRÈTE DES ARBRES, PETER WOHLLEBEN

DOCUMENTAIRE : L'INTELLIGENCE DES ARBRES, JULIA DORDEL, GUIDO TÖLKE

SITOGRAFIE : PARLONSSCIENCES.CA/RESSOURCES-PEDAGOGIQUES

ECOTREE.GREEN/BLOG/LES-ARBRES-COMMUNIQUENT-ILS

REPORTERRE.NET/LES-ARBRES-ONT-UNE-CONSCIENCE-DE-SOI-ET-UNE-SENSIBILITE

LE BOIS SUISSE, LEQUEL EXACTEMENT ?

Les essences les plus courantes sont l'épicéa, le sapin et le hêtre, qui représentent 77% du volume sur pied. Toutefois, plus de 130 essences, espèces buissonnantes comprises, poussent à l'état naturel dans nos forêts. Les résineux constituent deux tiers du volume sur pied, les feuillus un tiers. JOURNALISTE : SERGE BIANCHIN

A quoi sert ce bois ?

En Suisse, environ 40% de la forêt permet de protéger les bâtiments et les voies de communication, contre les chutes de pierres et des avalanches par exemple. Elle fournit également de l'eau potable: la moitié des zones de protection des eaux souterraines du pays sont situées en forêt. L'aire forestière du pays est composée de 6% de réserves naturelles. Plus de 25'000 êtres vivants dépendent de ce milieu. **Les chênes sont, à cet égard, des essences particulièrement précieuses: plus de 500 espèces de coléoptères en dépendent.** La plantation des arbres est effectuée de mars à mai. La période octobre-novembre est moins utilisée. L'abattage se fait d'octobre à mars, à la descente de la sève. Presque la moitié du bois récolté est vendue sous forme de grumes, bois ronds destinés au sciage, et un tiers sert à produire de l'énergie.

Le bois a différentes utilisités

Comme combustible de chauffage ou pour l'élaboration de charpentes, dans le domaine de la construction et de la menuiserie.

A quel moment de la vie d'un arbre peut-on utiliser son bois ?

Toutes les essences d'arbre ont une croissance variable. Par exemple, le douglas peut être exploité dès 25 ans, le chêne en revanche après 50 ans. Pour le séchage naturel, il faut compter 1 cm par année pour les feuillus. Pour les résineux, les scieries sont équipées de séchoirs qui conditionnent le bois en 15 jours dans des fours.

Quel bois, pour quoi ?

Les essences indigènes utilisées pour la menuiserie sont: l'épicéa, le sapin, le mélèze, le douglas, l'érable et le frêne. Pour la charpenterie: l'épicéa et le sapin. Pour les travaux extérieurs, il faut utiliser des essences imputrescibles qui sont: l'if, l'acacias, le chêne, le mélèze, le douglas, le thuya. Les bucherons établissent une première sélection d'après leurs expériences dans le domaine, et les scieries affinent les critères selon les éléments visibles seulement après une première découpe de la bille de bois.

LE BOIS SUISSE EN CHIFFRES

1/3 = LA SUPERFICIE DU PAYS RECOUVERTE PAR LA FORÊT (427 MILLIONS M², BOIS MORT COMPRIS).

1520 M² = LA SURFACE DE FORÊT PAR HABITANT.

5'400 = LE NOMBRE D'HECTARES QUE L'AIRES FORESTIÈRE GAGNE CHAQUE ANNÉE, SOIT L'ÉQUIVALENT DE LA SURFACE DU LAC DE THOUNE (BE)

(TOUTES LES 3 SECONDES, 1M³ POUSSÉ DANS LA FORÊT SUISSE, CE QUI REPRÉSENTE 10 MILLIONS DE M³ PAR ANNÉE. CE PROCESSUS PERMET DE CAPTER 5 MILLIONS DE TONNES DE CARBONE).

100 = LA MOYENNE D'ÂGE DES ARBRES EN SUISSE. LES PLUS VIEUX, LES IFS, PEUVENT VIVRE JUSQU'À 1500 ANS !

61 M = LA HAUTEUR DU PLUS GRAND ARBRE DU PAYS, UN DOUGLAS QUI POUSSÉ À MADISWIL (BE).

6200 = LE NOMBRE DE PERSONNES QU'EMPLOIE LA BRANCHE FORESTIÈRE CHAQUE ANNÉE.

250 = LE NOMBRE DE TONNES DE CHAMPIGNONS PRODUIT CHAQUE ANNÉE PAR LA FORÊT.



ÉCOLOGIE? ÉCONOMIE? QUE CHOISIR... ET DOIT-ON CHOISIR?

Ces questions me semblent toutes importantes, mais en dissonance. Dans le monde actuel, l'une ne peut supplanter l'autre... Pour tenter d'y voir plus clair, j'ai réalisé l'expérience suivante : poser les mêmes questions à deux types d'intelligence : une humaine, la doctorante Sabrina Tacchini, spécialiste de la question, et une artificielle : le fameux ChatGPT. Voici leurs réponses. JOURNALISTE : MAURIZIO NATALI



Pouvez-vous vous présenter?

ST : Je suis Sabrina, j'ai fait une formation en psychologie en orientation professionnelle. Je fais des recherches à l'UNIL qui intègrent les enjeux de la durabilité : comment transformer les pratiques professionnelles vers quelque chose qui est vraiment soutenable pour tout le vivant. En d'autres termes, comment transformer ces pratiques pour qu'elles soient moins impactantes, moins destructives pour le monde vivant. Cette démarche de protection envers l'environnement, je m'y suis engagée en tant que citoyenne aussi.

GPT : Je ne suis pas une personne réelle, mais un programme informatique développé par OpenAI conçu pour traiter le texte et générer des réponses en fonction des informations que j'ai apprises. Mon travail consiste à aider les utilisateurs en fournissant des informations et en réalisant des tâches liées au langage naturel, comme la rédaction, la traduction, la résolution de problèmes, et bien d'autres.

Selon certains politiques Suisse, l'écologie et l'économie sont en contradiction. Êtes-vous d'accord ?

ST : Si l'on s'en tient aux discours dominants, elle est forcément en contradiction, pour la simple et bonne raison qu'on a une vision croissanciste des choses. Cela veut dire qu'on veut absolument faire de la croissance... Or, sur une planète aux ressources limitées, c'est une contradiction. Si on savait en faire un usage raisonnable, l'écologie ne serait pas forcément en contradiction avec l'écologie. Le souci qu'il y a aujourd'hui et la raison pour laquelle on est coincés dans ces crises, qui vont être de plus en plus fréquentes, c'est que l'économie veut absolument croître. Ça ne marche pas ! Et la décroissance arrivera, qu'on le veuille ou non.

GPT : L'idée qu'elles sont en contradiction est un débat complexe qui dépend de divers facteurs. Je n'ai pas d'opinion personnelle. Voici un aperçu des arguments des deux côtés de cette question : Pour ceux qui pensent qu'elles sont en contradiction : l'économie, telle qu'elle est traditionnellement pratiquée, repose sur l'exploitation intensive des ressources naturelles, ce qui peut entraîner l'épuisement des ressources à long terme. De plus, certains dirigeants d'entreprise et hommes politiques peuvent être incités à poursuivre des gains économiques à court terme au détriment de l'environnement, car cela peut être plus facilement mesurable et récompensé dans le système actuel. Pour ceux qui estiment qu'elles peuvent être compatibles : promouvoir une économie verte, axée sur la durabilité. L'innovation technologique peut contribuer à résoudre les problèmes environnementaux tout en stimulant la croissance. En fin de compte, la compatibilité entre les deux dépend de la manière dont les politiques sont mises en oeuvre.

Voyez-vous des solutions qui puissent réussir à les harmoniser ?

ST : Il faut revoir notre place sur la planète, revoir notre place au sein du monde vivant, revoir notre manière d'être.

La course à la croissance insatiable des pays occidentaux, ça ne joue pas. C'est pour ça qu'il y a des gens à l'université qui se posent des questions sur comment on pourrait faire pour trouver une solution, et donc la décroissance pour-rait en être une.

GPT : Voici quelques solutions :

1. Économie verte

Cette approche vise à réorienter l'économie vers la durabilité environnementale en intégrant des pratiques commerciales respectueuses de l'environnement.

2. Réglementation environnementale

Les gouvernements peuvent mettre en place des réglementations strictes pour limiter les externalités négatives de l'activité économique, telles que les émissions de polluants.

3. Incitations fiscales

Les gouvernements peuvent offrir des incitations fiscales aux entreprises qui adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement, ce qui peut encourager l'innovation dans ce domaine.

4. Investissement dans la recherche et le développement durable

Le financement de la recherche et du développement de technologies propres et de solutions écologiques peut stimuler l'innovation tout en contribuant à la protection de l'environnement.

5. Éducation et sensibilisation

L'éducation du public et des entreprises sur les enjeux environnementaux peut encourager des comportements plus durables et responsables.

6. Économie circulaire

Cette approche consiste à réduire le gaspillage en maximisant la réutilisation, le recyclage et la réduction des déchets, ce qui peut contribuer à la durabilité tout en créant de nouvelles opportunités économiques.

Ma conclusion : Il faudra des changements dans nos habitudes et surtout beaucoup de courage de la part de nos politiciens. Car, si on continue, comme le dit Sabrina « Ça ne marche pas ! ». Alors, somme-nous prêts à changer nos habitudes et à faire pression sur nos politiques pour les encourager à agir ?

L'Association ESPRI a l'honneur de vous inviter à ses
portes ouvertes le

9 novembre 2023*

PROGRAMME

17H00 - CONFERENCE DE LA FONDATION

PROSPECIERARA

Christoph Köhler

« Plongée dans le règne des fruits sauvages »

18H00 - VERNISSAGE « LE NU PERDU »

Exposition des œuvres de

Chantal Quéhen - peintures

Laurent de Pury - sculptures

Charles Wannaz - peintures

Anne Pantillon - peintures

18H30 - COCKTAIL DINATOIRE

*Exposition du 09 au 18 novembre, mardi, mercredi et
jeudi, de 17h00 à 19h00, les samedis de 15h00 à
19h00*

**Finissage de l'exposition le samedi 18 novembre dès
17h00**

AIGLE, CHEMIN DES ROSIERS 1 - à 5' à pied depuis la gare - parking cinéma Cosmopolis

***INSCRIPTIONS SOUHAITEES : INFO@ESPRI-VD.CH**